Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1985)
Heft: 777

Artikel: Logiciels : la nouvelle vague informatique
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1017671

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

J. A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 777 6 juin 1985

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Abonnement
pour une année: 60 francs,
jusqu'à fin 1985: 35 francs
Vingt-deuxième année

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021/22 69 10
CCP 10-155 27

Imprimerie des Arts et Métiers SA

Ont collaboré à ce numéro:
Jean-Pierre Bossy
François Brutsch
Francine Crettaz
Jean-Daniel Delley
André Gavillet
Yvette Jaggi
Charles-F. Pochon
Victor Ruffy

Point de vue:
Jeanlouis Cornuz

777

Domaine public

Le cri et l'action

On a pu saluer dans SOS Racisme (promoteur du badge «Touche pas à mon pote») une tentative de renouveler l'engagement politique. Sur un fond idéologique des plus traditionnels (l'antiracisme, l'antixénophobie), Harlem Désir et ses amis ont su trouver un second souffle en changeant de registre: du moralisme — chrétien ou laïc — on passe à l'affirmation tout à la fois affective et rationnelle d'une réalité cosmopolite; ce sont nos potes (et non des boucs émissaires) et nous aimons ce qu'ils nous apportent de différent.

Question de langage? Pas seulement. Ce mouvement prend ses racines dans les courants militants de ces dernières années, qui se sont portés surtout sur les droits de l'homme (Amnesty International) et l'écologie. Des actions concrètes, une volonté d'entreprendre et non de juger, de discourir, de fantasmer la société idéale.

C'est également une tentative de renouveler l'engagement politique qui motive les Verts allemands. Face à un paysage politique bipolarisé et figé, l'ambition des écologistes d'outre-Rhin est de regrouper les sensibilités nouvelles qui ne trouvent plus de lieux d'accueil dans les organisations traditionnelles. Les attitudes vertes signalent en contrepoint les critiques à l'établissement politique: refus des conventions parlementaires, de l'action feutrée et du consensus tiède; affirmation brutale des revendications, spontanéité de la forme qui tranchent avec la prudence, le souci de respectabilité des organisations sociales et politiques historiques. Dans les deux cas s'expriment le besoin d'affirmer bien haut des valeurs ressenties comme essentielles, l'urgence de dire avec force ce que les porte-voix patentés ne font plus au mieux que murmurer, qu'ils diluent précautionneusement, ou qu'au pire ils taisent par crainte de diviser ou par incompréhension de réalités nouvelles qui n'entrent pas dans leurs catégories de pensée.

SOS Racisme, les Verts allemands et d'autre mouvements moins connus ont en commun cette vocation prophétique de crier danger: l'intolérance raciale, la menace atomique, la mise en coupe de la nature mettent en danger nos sociétés.

Le cri doit susciter la prise de conscience puis l'organisation et l'action. Sans quoi les prophètes prêchent dans le désert. Déjà lors des dernières consultations électorales les Verts ont montré des signes d'essoufflement. Est-ce leur refus de prendre des responsabilités de gestion, leurs angoisse face au pouvoir qui ont affaibli leur crédibilité? C'est probable.

Porter le badge SOS Racisme, c'est une manière de crier sa conviction. Mais rapidement ce cri peut devenir mode confortable s'il n'est pas relayé par des actions concrètes, collectives pour faire échec à la haine raciale. Si un mouvement comme Amnesty dure depuis de si nombreuses années, c'est qu'il a matérialisé la lutte pour le respect des droits de l'homme; le cri se double d'une intense activité, minutieuse, systématique et peu spectaculaire: repérages des prisonniers d'opinion et des violations des libertés, établissement de contacts avec les détenus avec parfois libération à la clé. **DP**

LOGICIELS

La nouvelle vague informatique

Vous rêvez de vous informatiser et vous faites l'acquisition d'un ordinateur. Aussi longtemps que vous n'achetez pas de logiciel, votre matériel (écran de visualisation, clavier, imprimante...)

SUITE ET FIN AU VERSO

LOGICIELS (suite)

La nouvelle vague informatique

peut servir de presse-papier, d'élément de décoration ou vous aider à épater vos visites. Car c'est le rôle du logiciel de rendre vos appareils opérationnels en leur donnant des instructions. Si vous préférez, pour reprendre une définition officielle, le logiciel est une «création intellectuelle rassemblant des programmes, des procédures, des règles et de la documentation utilisés pour faire fonctionner un système informatique» (International Standards Organization, Genève).

On distingue ainsi divers types de logiciels en fonction de leur usage: les systèmes d'exploitation et programmes utilitaires qui remplissent les fonctions fondamentales du système informatique et sont généralement livrés par les producteurs de matériel; les outils de programmation (langages, générateurs de matrices et de listes) destinés avant tout aux programmeurs; les logiciels d'application (programmes comptables, traitement de texte, gestion des stocks...).
De manière générale, le marché du logiciel supplante progressivement celui du matériel. Il y a quelques années, pour une entreprise qui s'informatisait, l'investissement résidait dans l'achat du matériel, les coûts du logiciel étant considérés comme des frais courants de fonctionnement. Aujourd'hui, le logiciel représente près des trois quarts du coût global de l'informatisation.

30 000 POSTES DE TRAVAIL

Ce marché en pleine expansion occupe, selon les chiffres de 1984, près de 30 000 personnes pour des travaux de conception et de maintenance de logiciels. La valeur de ces services est estimée à trois milliards de francs. Trois groupes se répartissent ce marché. Les départements informatiques des grandes entreprises privées ou des services publics engagent de 23 à 24 000 collaborateurs pour un coût de 2,1 à 2,6 milliards, soit près de 80% du marché. Les 20% restants sont répartis par moitié entre les deux groupes des fabricants de matériel, d'une part, et des entreprises de logiciels, d'autre part.
Ces entreprises de logiciels (environ 400 unités) se caractérisent par leur faible taille: plus de la moitié d'entre elles ne comptent qu'une à deux personnes. Parmi les trente principales entreprises de logiciels répertoriées par l'UBS (Etudes conjoncturelles et de branches «Ingénierie informatique en Suisse», février 1985), les deux tiers d'entre elles comptent de dix à cinquante employés. Concentration en outre à l'intérieur de ce marché puisque les trois unités les plus importantes des trente recensées — Cap Gemini SA, Genève (la seule parmi les trente à avoir son siège en Suisse romande), EDV-Beratung Baudet, Bâle, et Systor AG à Zurich s'assurent environ 14% du chiffre d'affaires global de l'ensemble des producteurs de logiciels.

EXPORTATION À LA TRAÎNE

Sur le marché extérieur, les exportations suisses de logiciels (15 à 30 millions de francs par an) ne représentent que 3 à 4% des importations. Les logiciels pour micro-ordinateurs proviennent en grande partie des Etats-Unis. La Suisse n'exporte pratiquement pas ce type de logiciels mais plutôt des programmes pour ordinateurs à grande capacité.

Malgré la haute réputation de sa matière grise, la Suisse aurait-elle déjà raté le train de l'informatique? L'évolution ultra-rapide de cette industrie redonnera-t-elle à notre pays une deuxième chance de s'insérer dans un marché qui privilégiera, en bout de gamme, les sociétés capables d'innover réellement? Ici, pas de diagnostic définitif. Surtout en l'état du capital-risque, malgré les belles professions de foi bancaires, et eu égard à la mauvaise querelle de la garantie des risques à l'innovation. Ce qui est certain, en revanche, c'est que le boom du logiciel est un signe — et les prévisions de croissance annuelle sont de plus de 10% dans ce secteur: l'apprentissage de l'informatique à l'école, c'est déjà des cours de rattrapage!

PROGICIELS

On n'arrête pas le progrès

Des logiciels «simples» aux logiciels sur mesure, l'évolution s'est faite naturellement, pourrait-on dire, au rythme des commandes particulières des différentes catégories de clients. De même, des logiciels sur mesure aux progiciels, il n'y avait qu'un pas, d'ores et déjà franchi et tout à fait compréhensible dans la logique commerciale: les progiciels sont des logiciels standardisés, présentés sur le marché sous forme de produits finis; ils se distinguent ainsi des logiciels sur mesure qui sont mis au point, pour ainsi dire au coup par coup, pour répondre aux besoins spécifiques d'une application informatique ou électronique industrielle; beaucoup moins coûteux, les progiciels envahissent aujourd'hui le marché à une vitesse grand V, et plus particulièrement dans la micro-informatique (à usage domestique ou professionnel).

Avec l'apparition des progiciels, c'est, au cours des années 80, toute la stratégie industrielle des SSCI, sociétés de services et de conseils en informatique, qui a dû être révisée: il a fallu forcer sur la compétitivité, les marchés n'étant plus aussi fragmentés qu'auparavant; force a été aussi d'investir massivement, avec des rendements incertains. Aux Etats-Unis, les firmes qui voulaient préserver leurs positions, voire même les fortifier, ont dû recourir à de nouvelles formes de financement; avec pour conséquence que les fusions se sont multipliées